

lettre du diocèse

Laghouat—Ghardaïa

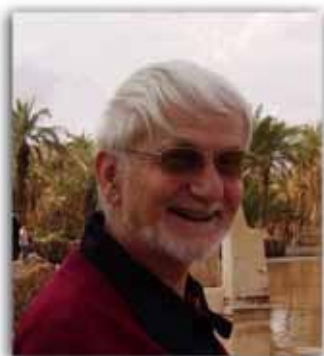
novembre 2008



Éditorial	2
L'oued en furie à Ghardaïa.....	4
Installation de Mgr Bader à Alger.....	5
El Abiodh fête ses 75 ans.....	7
Les nouveaux arrivants à la découverte de l'islam.....	8
Comment mes frères et sœurs musulmans m'ont enseigné ce que sont l'eucharistie et l'évangélisation.....	9
L'Eglise d'Afrique à la recherche d'une nouvelle évangélisation.....	10
Jubilé 40 ans de l'ordination de Mgr Claude RAULT	11
Les nouveaux visages du diocèse.....	12
Questionnaire.....	14

éditorial

par †Claude, votre frère évêque.



Bien chers amis.

C'est sur un **fond de violente crise monétaire mondiale** que nous avons repris le cours de nos activités. Les « grands décideurs » du monde des finances se battent pour

« défendre leurs meubles » sans beaucoup se préoccuper de la gestion globale de la Planète. Et encore moins des répercussions de cette crise sur les pays les moins nantis, qui de ce fait, sont mis hors course. « *Lorsque les éléphants se battent, c'est l'herbe qui est piétinée* » dit la sagesse africaine. Notre monde a accéléré sa folle évolution économique comme l'oued incontrôlable du M'Zab que nous avons vu tout emporter dans ses eaux en furie. La crise financière actuelle est la preuve de la non maîtrise de cette évolution. C'est la panique à bord, parce que ce phénomène est basé sur un « avoir toujours plus », sur l'argent, et encore de l'argent !

Cette **fièvre de toujours « avoir plus »** n'a fait qu'élargir le clivage entre Orient et Occident. C'est le « dieu argent » qui a fait entrer les guerres au Proche Orient. Ces guerres ne sont pas d'abord identitaires, comme certains voudraient nous le faire croire, elles sont économiques. L'intervention des pays occidentaux dans cette partie du monde, pour soit disant établir quelque démocratie, est un leurre ! La vraie raison est le contrôle de l'économie, et principalement du pétrole.

Malheureusement, **ces violences, dans un contexte qui était déjà fragile, ont parfois pris une coloration religieuse** : « chrétiens contre musulmans » et « musulmans contre chrétiens », avec des prétextes trop faciles de « Djihad » ou de « Nouvelle Croisade ». Et nous n'en sortons pas ! Les querelles religieuses continuent de planer au-dessus de nos têtes. Il suffit d'en voir les effets néfastes sur les communautés chrétiennes d'Orient, trop facilement identifiées à l'agresseur occidental. Ces Eglises, qui ont vécu des siècles de paix et de convivialité dans les pays musulmans où elles sont implantées, souvent depuis les origines du Christianisme, sont en souffrance et sont tentées de fuir leur propre pays.

Dans ce contexte, permettez moi de revenir sur la tourmente qui nous a atteint ces derniers mois, au point

de nous faire douter parfois de la solidité de nos engagements futurs. **Plus que jamais nous sommes dans la main de Dieu !**

Ce qui nous est arrivé et qui nous arrive encore (difficulté d'obtenir des visas pour des religieux, des religieuses ou d'autres membres permanents de notre Eglise ; interdiction en certains lieux de faire du soutien scolaire ; difficulté de célébrer le culte sur certaines bases pour des chrétiens expatriés... etc.) n'est pas le fruit d'un pur hasard, mais dérive bien de quelque intention préméditée. J'espère me tromper. Dieu seul est Le Savant.

Comme si ces difficultés ne suffisaient pas... il y a quelques semaines, la paroisse protestante d'Alger a été investie par les membres de l'Association de l'Eglise Protestante d'Algérie (EPA), composée désormais d'un certain nombre de groupes évangéliques. L'E.P.A. a destitué le pasteur suisse de cette paroisse... sans doute parce qu'il est « étranger » ! Le bureau de « Rencontre et Développement », qui œuvre tant pour les démunis et les migrants, a été prié lui aussi de vider les lieux, et ceci au mépris de la plus élémentaire charité évangélique ! Quelle tristesse ! Nous ne pouvons rester insensibles à de tels agissements, d'autant plus douloureux qu'ils viennent briser la communion que nous aimerions tant

vivre dans ce pays entre disciples de Jésus.

« La peur de l'autre engendre toujours la violence car cet autre devient suspect, indigne de confiance ou de fiabilité. »

Tout cet arrière fond est porteur de violence, parce qu'il est en même temps porteur de peur. **La peur de l'autre engendre toujours la violence** car cet autre devient suspect,

indigne de confiance ou de fiabilité. Nous sentons cette peur diffuse dans nos sociétés : peur de perdre son avoir, peur de perdre sa vie ou les siens dans quelque conflit ou guerre larvée, peur de ne pas être reconnu, peur de ne pas avoir d'avenir, peur de perdre son identité...et que sais-je encore !

Et la peur engendre aussi bien le mutisme forcé que la violence. Celui qui a peur se tait pour ne pas avoir d'ennuis, ou encore il sombre dans une violence qui risque de lui faire perdre tout contrôle de soi. Et que dire lorsque cette violence devient collective ?

Comment faire barrage à cette violence ? Il est vrai que nous pouvons nous sentir vraiment impuissants à la faire reculer. Elle nous dépasse, nous submerge et nous risquons d'être pétrifiés devant ce phénomène comme devant un oued en crue ! Ce que je voudrais souligner ici, c'est que chacun et chacune d'entre nous est atteint de près ou de loin, à l'intérieur de soi, par cette violence ambiante, sans que parfois nous nous en rendions compte. Dans la jungle où vivent nos sociétés, le petit s'écrase, se fait plus petit encore, et le fort s'impose.

Ne disons pas que nous, chrétiens, nous sommes à



l'abri de ce fléau ! **Au sein même de nos communautés cette violence existe**, plus feutrée, plus polie, mais elle est là, sans que nous n'y prenions garde. Cela se perçoit dans notre façon de communiquer. Le « non dit » s'accumule, fermente, et risque de se transformer en violence, avec tous les dégâts que cela engendre dans nos groupes humains et sur nos propres personnes. La colère monte, les paroles acerbes fusent... tout cela est bien humain, c'est vrai ! Ce débordement devient pire lorsque nous sommes amenés à garder un continuuel « profil bas » dans notre vie en société. C'est alors notre prochain le plus proche qui paie le fruit de cette colère contenue ! Qui dira le contraire ?

Mais cette violence n'est pas une fatalité. **Chaque page de l'Évangile nous montre comment Jésus démine les violences.** Il a développé toute une pédagogie qui, sans rien renier de la vérité, vient tuer la racine même de la violence, allant jusqu'à l'amour de l'ennemi. Son fameux « Sermon sur la Montagne » en offre un exemple parlant : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent... Eh bien! moi je vous dis de ne pas rendre le mal au méchant* ». ... Sommes-nous vraiment conscients que nous pouvons être, à sa suite, nous aussi des artisans de paix, de pardon et de réconciliation ?

Cela ne peut se faire qu'en commençant par nous-mêmes. L'option que nous avons prise cette année, c'est justement **d'apprendre à faire reculer la violence**, car la seule bonne volonté ne suffit pas. D'abord en nous, mais aussi entre nous et autour de nous. Se mettre à l'école de la non-violence, apprendre à communiquer de façon qui ne blesse pas l'autre, tout en étant vrai, sans désir caché de revanche, c'est tout un programme, une pédagogie qui nous relie à l'Évangile et à l'exemple de Jésus.

« Les seuls démons de ce monde sont ceux qui grouillent dans notre cœur, et c'est là que doivent se livrer tous nos combats », écrivait Gandhi.

■ POUR ÊTRE CONCRETS ■

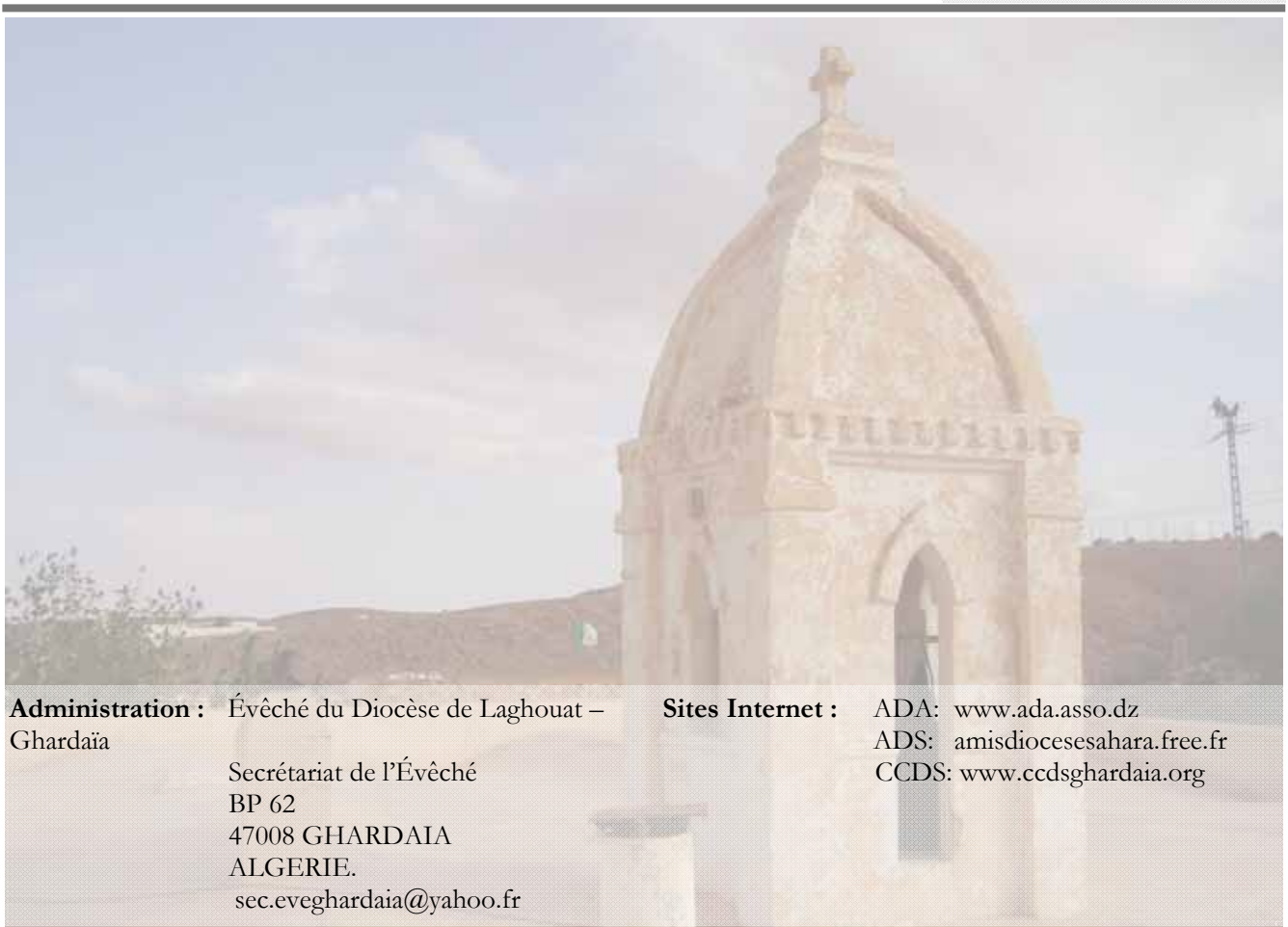
(cela avait été déjà annoncé en Juin 08)

Sœur Carmen Sammut (des SMNDA, Sœurs Blanches) a accepté de nous introduire à la « Communication Non Violente. Un calendrier sera établi pour le mois de février. Elle passera dans les Secteurs pour nous « exercer » à cette communication.

La lettre diocésaine est une lettre à publication trimestrielle.

Comité de rédaction : Marie-Christine Rousseau, Hélène Perrodon, Eric Perrodon.

Mise en page : Eric Perrodon



Administration : Évêché du Diocèse de Laghouat – Ghardaïa

Secrétariat de l'Évêché
BP 62
47008 GHARDAIA
ALGERIE.
sec.eveghardaia@yahoo.fr

Sites Internet : ADA: www.ada.asso.dz
ADS: amisdiocesesahara.free.fr
CCDS: www.ccdsghardaia.org



L'Oued en furie à Ghardaïa

par Sr Anne-Christine



Il nous semble indispensable de vous faire partager la souffrance de notre peuple, même si, par la force des circonstances (arrêt des moyens de communication : téléphone, Internet, poste...) ce bulletin arrivera un peu tard.

Remontons aux faits :

- **LUNDI 29 SEPTEMBRE** : c'est la fin du mois de Ramadan, des grands préparatifs joyeux de la fête. Après plusieurs mois de sécheresse, le temps se met à la pluie et l'on s'en réjouit.



- **MARDI 30 SEPTEMBRE** : après une nuit d'orage et de pluie, l'Oued est arrivé : c'est la bénédiction ! Mais très vite la joie s'obscurcit : l'Oued charrie des tonnes de boue, sa hauteur monte et atteint déjà la partie inférieure des ponts ; plusieurs maisons ont les pieds dans l'eau. C'est la veille de l'Aïd.

- **NUIT DU 30 SEPTEMBRE AU 1ER OCTOBRE** : un violent orage éclate avec des pluies torrentielles, de la grêle... et c'est la CATASTROPHE.

A la fin de la nuit (et c'est déjà l'Aïd), le canon tonne, avertissant les riverains de ce que l'Oued grossit, qu'il faut fuir au plus vite ou monter à l'étage... mais c'est déjà trop tard. A chaque montée de l'Oued le canon se fait plus pressant. Il fait encore nuit quand nos voisins nous entraînent voir ce véritable « monstre » de boue (nous sommes tout près de l'Oued mais un peu en hauteur). Bruit et vision apocalyptique : l'Oued est en folie furieuse, il atteint jusqu'à 6 mètres de haut et détruit tout sur son passage : arbres, pylônes électriques, trottoirs, chaussées qu'il creuse à plus de 2 mètres de profondeur. Des maisons s'effondrent, les autres sont envahies par la boue jusqu'à une hauteur de 1,50 mètre à 2 mètres... Des familles se réfugient sur les terrasses... tout Ghardaïa est ravagé... Mais dans la furie l'Oued n'emporte pas que des arbres : des voitures, des animaux ! Combien de personnes ont péri dans la catastrophe ? Le saurons nous un jour ?

Le pays est en deuil, et c'est jour de fête !

Les rues sont pleines de monde, mais c'est la souffrance partout. Pour certains c'est la révolte, pour d'autres la pensée

d'un châtiment de Dieu, pour beaucoup « Dieu est grand ! » et c'est un lourd silence... rompu par de douloureux souhaits de fête.

Mais l'heure presse, il faut aller au secours des parents, des voisins, des amis. Eau, gaz, électricité... plus rien ne fonctionne (qu'importe pour l'instant), il faut parer au plus pressé. Les secours s'organisent, les hommes retroussent leurs pantalons jusqu'au genoux et pieds nus s'enfoncent dans la boue pour porter secours aux nécessiteux. C'est ainsi qu'ils sauveront de justesse un bébé de 4 mois qui, tel Moïse, flottait dans son berceau.

Il est impossible de décrire tous les gestes de solidarité qui, spontanément, se déclenchent. Comme dans toutes les catastrophes il y aura des réactions de vandalisme, de rivalité mais l'heure est surtout à la compassion, à l'entraide au-delà des clivages de communautés. Des collectes s'organisent : associations, mosquées, groupes de quartiers... tous sont là pour aider. Nous nous mêlons, avec nos petits moyens, à la foule des « sauveteurs » : certains et certaines d'entre nous partent à la recherche des plus nécessiteux ; le pays qui nous accueille est dans un besoin urgent de secours : nous n'avons pas le choix !

Les jours suivants cette catastrophe, l'atmosphère de Ghardaïa est étouffante : étouffante par la poussière, la saleté drainée par l'Oued... étouffante par le relatif silence : tous les magasins sont fermés car il y a de la boue partout. L'entraide arrive des villes voisines, des pays voisins : camions entiers de vivres et de couvertures, qu'il faut redistribuer à bon escient. Ensuite viennent les grosses machines de déblayage et de... reconstruction.

A l'heure où nous écrivons, 20 jours après la catastrophe, il reste encore un énorme travail à faire pour redonner à Ghardaïa un peu de son ancien visage.

Les énormes machines sont loin d'avoir terminé leur travail de vidange des maisons et des magasins, réfection des routes, des places et des maisons, nettoyage du lit de l'Oued. Beaucoup de familles sinistrées sont parquées dans les écoles, ce qui rend très difficile l'organisation des classes pour tous les élèves qui ont repris leurs cours !



Voilà un tableau bien incomplet de la catastrophe qui a transformé Ghardaïa et ses environs. Un énorme travail reste à faire qui nécessitera beaucoup d'énergie, d'aide, de patience, d'endurance et... d'espérance. Certains et certaines ont déjà fait preuve d'une énergie farouche pour remettre sur pied ce qui avait été endommagé par le passage de l'Oued.

Que Dieu soit loué pour tout ce qui s'est fait de bon et qu'il nous aide à porter main forte à ceux et celles qui ont le plus souffert dans leurs cœurs, leurs biens, leur famille... et leur propre personne.



Un moment symbolique très important pour la vie de notre Eglise d'Algérie : L'eucharistie d'intronisation de Mgr Ghaleb Bader

Elle marquait d'abord l'accomplissement d'une longue route : celle du Père Teissier dans son service de Pasteur de ce Diocèse. Il a donné beaucoup de lui-même, il s'est même donné tout entier, particulièrement dans les moments très difficiles de la période de violence qui a traversé le pays. Les tonnerres d'applaudissements et les jonyous qui ont retenti dans la cathédrale ont été à la mesure de cet accomplissement.

Ensuite cette messe solennelle célébrait l'accueil de son successeur : un évêque arabe venu d'Orient ! Evénement tout à fait inédit dans l'Eglise d'Algérie. Mgr Teissier avait toujours, lors de ses rencontres avec les Evêques du Proche Orient, plaidé pour une collaboration plus étroite avec leurs Eglises par la venue de prêtres et de religieuses. Et voici que ses vœux sont exaucés ; sans doute au-delà de ses espérances puisque c'est un évêque qui nous est envoyé ! Voilà établi un pont solide entre le Maghreb et le Machrek ! Ce pont va être un lien vital avec les Eglises Arabes d'Orient.

Enfin, cette célébration a été une manifestation bien visible de l'universalité de notre Eglise d'Algérie. Cela s'est exprimé à travers la diversité de la foule présente et la participation liturgique à cette célébration : chants africains, malgaches et arabes, procession d'offrandes et gestes symboliques de l'encens avant la prière du « Notre Père » L'importante délégation des autorités algériennes et étrangères y aura été sensible.

Nous assurons à Mgr Ghaleb BADER tous nos vœux de bienvenue, le soutien de notre amitié et de notre prière.

Voici le texte de son homélie, prononcée au cours de l'Eucharistie du 10 10 08 :

Bien Chers frères et sœurs,

En ce moment de grâce et de bénédiction pour l'Eglise d'Algérie et pour nous tous, et en ce haut lieu sacré de notre Eglise qui est notre cathédrale, je voudrais avec vous tous louer et remercier Dieu pour cette grâce et pour ce don qu'il fait à notre Eglise, et exprimer publiquement et devant vous tous ma vive, profonde et sincère joie d'être ici, d'être avec vous, d'être en Algérie, d'être à la tête de l'Eglise d'Algérie.

Mon message à vous et à l'Eglise d'Algérie en cette première rencontre pourrait être résumé en quatre mots ou plus précisément en quatre verbes : - **connaître - aimer - servir - unir**.

Connaître : C'est en tant que pasteur que je suis ici aujourd'hui. C'est en tant que votre pasteur que l'Eglise m'envoie et que vous me recevez aujourd'hui, et le bon Pasteur, dit l'Evangile « connaît ses brebis, et ses brebis le connaissent » (Jn 21: 14)

Je suis conscient que l'Eglise d'Algérie ne commence pas aujourd'hui, ne commence pas avec ma personne. L'Eglise d'Algérie est aujourd'hui une réalité bien établie, qui a une longue histoire dans ce pays. Et moi je ne suis que son nouveau pasteur, qui succède à d'illustres prédécesseurs qui ont guidé et servi cette Eglise pendant des décennies et des siècles. Ce nouveau pasteur, qui vient d'une réalité ecclésiale et sociale profondément différente, pour bien s'insérer dans cette réalité déjà existante, a par conséquent le devoir de commencer par connaître cette réalité, cette Eglise : connaître son histoire, et je dirais même sa géographie, connaître les chemins qu'elle a parcourus jusqu'à ce jour, les difficultés qu'elle a du affronter durant toute cette histoire, connaître son passé et sa situation actuelle avec toutes ses possibilités et toutes ses difficultés, ses besoins d'aujourd'hui et ses aspirations futures de demain... Traduit concrètement, connaître veut dire : prendre contact avec la réalité existante, rencontrer les personnes, visiter les lieux, demander, s'informer, écouter, être présent à

tout et à tous, consulter et demander des conseils, solliciter des réponses, encourager... je m'efforcerai de faire tout cela dans les prochaines semaines, les prochains mois et les prochaines années... Dans ce but, les portes de l'évêché et du cœur seront et resteront largement ouvertes à tous et à tout moment.

Aimer : Dans l'Evangile, que nous venons d'entendre, nous remarquons comment Jésus, et avant de demander à Pierre quoi que ce soit, avant de le charger d'une quelconque mission, lui demande avant tout et par trois fois s'il l'aimait : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (Jn 21: 16) et ce n'est qu'après lui avoir déclaré son amour inconditionné que Jésus demande à Pierre de garder son troupeau et de faire paître ses brebis.

L'amour est à l'origine de toute vocation et de tout apostolat. Rien de grand ne se fait sans amour, et l'amour rend grandes et précieuses même les plus petites choses ou plus petites actions, à l'exemple du petit verre d'eau donné par amour pour Jésus Christ.

Chers frères et sœurs, c'est par amour pour Jésus Christ et pour son Royaume et son Evangile bien entendu, mais

c'est aussi par amour pour vous et pour l'Eglise d'Algérie que j'ai accepté de quitter l'Eglise de Jérusalem, l'Eglise de la Terre Sainte, c'est par amour pour vous et pour l'Eglise d'Algérie que j'ai accepté cette charge que notre Mère Eglise m'a confiée, c'est par amour pour vous que je suis là aujourd'hui. C'est par amour pour

vous que je serai là demain aussi et pour tout le temps que le Seigneur me donnera et me demandera d'y être.

J'aimerai tout dans cette Eglise : son clergé, ses religieuses et ses religieux, ses fidèles d'où qu'ils viennent et quelle que soit leur origine ou leur provenance ; ses œuvres, ses institutions, sa mission toute spéciale, son travail ; ses succès, ses faiblesses, ses difficultés. J'aimerai vos personnes, votre travail ; j'aimerai ce que vous faites, mais aussi ce que vous êtes, je vous aimerai pour ce que vous faites mais aussi pour ce que vous êtes. J'aimerai le pays où cette Eglise vit et travaille

« Mon message à vous et à l'Eglise d'Algérie en cette première rencontre pourrait être résumé en quatre mots ou plus précisément en quatre verbes :

connaître - aimer - servir - unir. »



et dont elle et toutes ses œuvres et institutions font une partie intégrante, j'aimerais l'Algérie et le peuple algérien, tous sans aucune exception. J'aimerais avec la conviction que l'amour, uni à la foi, est capable de tout, de transporter les montagnes et d'opérer des miracles.

Servir : Une des premières et plus grandes expressions de l'amour, c'est le service, servir celui ou ceux qu'on aime, se donner pour celui ou ceux qu'on aime. Jésus lui-même met en relation de dépendance le service et l'amour. Et comme nous venons de le signaler un peu plus haut, ce n'est en effet qu'après lui avoir déclaré son amour inconditionné, que Jésus charge Pierre de faire paître son troupeau: « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » [...] « Seigneur, tu sais bien que je t'aime ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis ». (Jn 21: 18)

L'Eglise m'a nommé votre évêque, c'est-à-dire votre serviteur, parce que l'autorité est avant tout et surtout un service : « Celui qui veut être le plus grand parmi vous, qu'il se fasse votre serviteur ». Avec Jésus, et à l'exemple de Jésus, et en ce début de mon ministère, je

vous dis : « je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mt 20: 28)

Et si vous cherchez à comprendre ce service et à savoir en quoi il consiste, je vous le dis avec le prophète Ezéchiel dans la 1^{ère} lecture de cette messe : « C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, déclare le Seigneur. La brebis perdue, je la chercherai, l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice » (Ez. 34: 15-16) Bref, je ferai tout ce dont l'Eglise aura besoin pour remplir sa mission et tout ce qu'exigera le salut des âmes qui me sont confiées.

Unir : L'Evêque est celui qui symbolise et qui fait l'unité de l'Eglise: « ubi episcopus, ibi Ecclesia » disait St Cyprien ; c'est le Pasteur qui garde le bercaïl et veille à ce que toutes les brebis y trouvent leur place et ne restent pas dehors et ne se perdent pas.

L'Eglise me confie une Eglise cosmopolite, qui s'étend sur un territoire immense. Je m'efforcerai de supprimer les distances qui nous séparent géographiquement, de supprimer les différences qui pourraient nous faire nous désintéresser les uns des autres.

Nous serons unis entre nous comme fidèles de cette Eglise, nous serons unis avec les autres évêques et les autres fidèles des autres diocèses d'Algérie, nous serons unis avec l'Eglise universelle, avec l'Eglise de Rome, avec le successeur de St Pierre, le Pape et avec ses coopérateurs.

Ensemble nous prions, ensemble nous écouterons et nous méditerons la Parole de Dieu, ensemble nous porterons les soucis et les difficultés de notre Eglise, ensemble nous construirons l'Eglise d'Algérie. Ensemble nous formerons et nous serons l'Eglise du Christ qui est présente et lui porte un témoignage d'amour et de service dans ce pays.

Devant tout cela, je me sens faible, sinon incapable et impuissant. C'est pourquoi, je compte tout d'abord sur Dieu et sur son aide: « Ma grâce te suffit ». Mais je compte aussi sur vous, sur votre amour et votre soutien fraternel, sur votre amour pour ma personne et pour ma mission mais surtout sur votre amour pour l'Eglise d'Algérie que vous avez servi et dont l'avenir vous tient profondément à cœur. Notre commun amour pour cette Eglise nous rendra capables de tout service dont elle aura besoin, et nous rendra solidaires et unis dans ce service.

Et maintenant permettez moi d'exprimer notre sincère et profonde gratitude aux autorités algériennes, et en premier lieu au Président de la République, représenté parmi nous aujourd'hui par S. E. M. Chérif Rahmani, ministre de l'environnement, au ministre des affaires étrangères pour l'accueil qu'il nous a réservé à notre arrivée à l'aéroport d'Alger hier soir, ainsi qu'aux forces de sécurité qui nous ont accompagnés ; à M. le Président du Haut Conseil Islamique et aux représentants du ministre des affaires religieuses, et aussi à

« Ensemble nous prions, ensemble nous écouterons et nous méditerons la Parole de Dieu, ensemble nous porterons les soucis et les difficultés de notre Eglise, ensemble nous construirons l'Eglise d'Algérie. »

l'ambassadeur algérien en Jordanie, et à l'ambassade algérienne en Tunisie. A eux et à tous nos frères et concitoyens algériens, je dis que l'Eglise et les chrétiens se considèrent partie intégrante de ce pays avec tous les devoirs mais aussi tous les droits que cela implique, mais surtout que l'Eglise continuera – comme elle l'a

fait dans le passé et jusqu'à ce jour – à se mettre au service de toute la société algérienne et à collaborer positivement avec tout ce qui contribue au bien, à la paix, à la prospérité et au développement du pays et des concitoyens. Nous ferons tout cela par amour pour Dieu, mais aussi par amour pour notre pays et nos concitoyens, et nous le ferons dans le respect le plus total de leur spécificité et de leur diversité.

A nos frères chrétiens des autres communautés ecclésiales, je dis que notre Eglise leur tend la main et se déclare prête à toute collaboration positive au service de la Bonne Nouvelle du Christ et de son Royaume et pour le bien de nos fidèles et de nos Eglises. Que nos Eglises seront ouvertes et au service de tout chrétien qui n'a pas de référence ou plutôt d'autorité ecclésiale locale dans le pays, et cela dans le respect total de leur rite et de leurs traditions. En bref, notre Eglise veut être vraiment catholique, c'est-à-dire universelle, ou celle de tout baptisé.

En mon nom personnel et au nom de vous tous, et au nom de toute l'Eglise du Maghreb en général et de l'Eglise d'Algérie en particulier, j'exprime la plus profonde gratitude

et la plus sincère reconnaissance à S. E. Mgr Henri Teissier qui a non seulement aimé et servi notre Eglise et a porté le poids et les soucis de ses responsabilités dans des périodes bien difficiles de son histoire, mais lui a pratiquement tout donné : tout son amour, toutes ses forces, ses

capacités, son intelligence, sa prudence, et pour le dire plus brièvement, toute sa vie... et ne cesse de le faire encore. Nous espérons et nous prions pour que le Seigneur lui accorde encore la force d'être avec nous et pour nous pour de longues, longues années encore, et de ne pas nous priver de sa présence chaleureuse et réconfortante avec nous, de sa



précieuse expérience, de son excellent savoir-faire, de ses bons conseils... dont nous aurons sûrement besoin et qui nous seront une aide bien précieuse.

Je voudrais enfin dire merci à vous tous : je remercie S.E. le Nonce apostolique en Algérie, Mgr Thomas Yee qui a manifesté un grand intérêt à ma nomination dès le tout début et qui s'est déclaré disponible à tout pour mon service. Merci à Mgr. Maroun Lahham, évêque de Tunisie, pour sa présence ici et pour l'accueil fraternel et chaleureux qu'il nous a réservé durant tout notre séjour à Tunis. Merci à leurs excellences les évêques d'Algérie et du Maghreb, représentés ici soit personnellement soit en la personne du Président de leur conférence, Mgr Vincent Landel. Merci à Mgr Hippolyte Simon, archevêque de Clermont, vice-président et

représentant de la conférence épiscopale des évêques de France. Merci à leurs excellences, les ambassadeurs, présents ici personnellement ou à travers leurs représentants. Merci à Mgr Boulos Marcuzzo et aux prêtres du Patriarcat Latin et aux membres du groupe de Jordanie qui ont tenu à m'accompagner jusqu'ici.

Merci à vous tous. Que Dieu vous bénisse, et bénisse et protège notre Eglise et notre pays, et que Notre Dame d'Afrique veille sur notre Eglise et garde et protège notre Eglise et notre pays.

Amen !

✠Mgr Ghaleb Bader,
Archevêque d'Alger

El Abiodh fête ses 75 ans

par Armand Garin, petits Frères de Jésus



Nous étions huit hier, le soir du 5 octobre, pour la célébration eucharistique dominicale dans la chapelle des Petites Soeurs d'El Abiodh Sidi Cheikh : Claude Rault, évêque du Sahara, avec un de ses amis prêtres, trois petites soeurs et trois petits frères. C'est dans la simplicité que nous voulions célébrer le 75^{ème} anniversaire de la fondation des Petits Frères de Jésus en même temps que celui de la fraternité d'El Abiodh.

Nous avons à **rendre grâce**, comme l'a souligné Claude, pour le don que le Seigneur nous a fait avec la Fraternité des Petits Frères, dont les cinq premiers ont fait leur prise d'habit à Montmartre le 8 septembre 1933. Quelques jours après ils se mettaient en route et arrivaient à El Abiodh le 5 octobre. Le 6 octobre 1933, fête de saint Bruno, est considéré comme le jour officiel de la fondation de cette Fraternité.

Rendre grâce aussi pour la fidélité à un peuple, à ces Ouled Sidi Cheikh qui voulaient bien accepter parmi eux les six premiers Petits Frères. **Rendre grâce** pour ces amitiés qui perdurent depuis ces débuts tâtonnants. D'abord dans une véritable vie conventuelle, puis dans l'ouverture sur le monde qui suivit la guerre de 1939-1945, toujours à la suite de Jésus de Nazareth.

De ce lieu partirent de nombreux novices à travers le monde dans les années fastes du début des années cinquante. Il y eut alors le partage de la souffrance d'un peuple durant les années de guerre de libération (un petit frère fut aussi parmi les victimes de cette guerre trop longue). Partager ensuite la vie d'un village qui s'ouvrait à la modernité et se développait aux portes du désert. Dans un pays où l'adoration de Dieu a une place importante, venir par groupes pour une année de renouveau avec des temps de solitude dans des ermitages au désert avait une très forte portée symbolique. En effet, l'ancêtre de la tribu, Sidi Cheikh, a laissé le souvenir d'un homme qui se retirait souvent en 'Khaloua' : de nombreux noms de lieux en témoignent.

Si au début il fallait de grands bâtiments pour accueillir tous ces frères (plus de 40 à certaines périodes), et donc construire, après l'indépendance du pays le moment était venu de partager et de céder à des pauvres et à des amis une partie de cette désormais trop grande fraternité. Puis, comme le reste du pays, El Abiodh a traversé les années noires entre l'inquiétude et l'espérance. Bien des familles ont été déchirées, divisées. Désormais, la vie a repris son cours paisible. Mais notre nombre diminue, les frères présents vieillissent. Il faudrait songer à la relève. D'où viendra-t-elle ? On ne sait pas ce que sera l'avenir de cette fraternité. Faut-il laisser le grain mourir et ne pas resurgir ici ? **Pourtant l'espérance demeure.**

Oui, l'espérance demeure d'autant plus que le jour où nous célébrons 75 ans de présence ici à El Abiodh s'ouvre à Bangalore en Inde le chapitre Général des Petits Frères de Jésus. En effet ce qui est né en Algérie, au désert, à la suite de Charles de Foucauld a essaimé et, même si nous ne sommes pas très nombreux, il est important que soit connu et vécu à travers le monde le message de celui qui voulait être 'le petit frère universel', Charles de Foucauld. C'est ce message que nous avons depuis longtemps voulu signifier en organisant les chapitres généraux en dehors de l'Europe. Il y eut l'Égypte, le Liban, le Cameroun, aujourd'hui c'est l'Inde. Une nouvelle équipe va être appelée à animer la Fraternité Générale. Des frères venus d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud nous invitent à renouveler notre regard sur Jésus de Nazareth. Et l'Esprit nous invite à avancer au large.

En ces jours d'anniversaire, mais aussi de questionnement pour cette fraternité, je suis venu partager pour deux semaines la vie de mes frères. Je ne peux oublier que c'est là qu'a germé ma vocation au monde de l'Islam. Et je tenais à vous unir à ces humbles célébrations.



Les nouveaux arrivants à la découverte de l'Islam

par Daniel Archambaud



Accompagnés, guidés, enseignés par Michel Guillaud, nous étions 12 plus ou moins nouveaux arrivants, plus ou moins jeunes pour connaître un peu mieux cet Islam dans lequel nous sommes plongés depuis notre arrivée en Algérie (Davide, Appoline, Marek, Bonaventure,

Emanuele, Tharcilla, Thérèse, Lutgarde, Anastasie, Jean-Michel et Maélys, Daniel, réunis à Ghardaïa). Evidemment, certains ont déjà connu cette immersion, dans leurs pays d'origine et d'autres là où ils ont eu à vivre auparavant. Nous n'avions donc pas tous la même perception de cette foi, de sa doctrine, de sa pratique et de ceux qui en sont les membres. L'introduction à la session nous a permis de jeter un regard sur notre rapport au monde musulman, étape importante avant de se plonger dans une étude plus générale. "Nous devons aborder l'Islam avec nos préjugés, positifs ou négatifs" nous disait Michel.

Élément important de cette introduction : à partir d'un schéma venant du Sud-africain, Farid Esack, nous comprenons que nos relations avec les musulmans peuvent être très différentes selon que nous sommes en présence d'un amoureux du Coran mais plutôt ignorant, d'un savant plutôt verrouillé ou de celui qui est capable d'un certain recul par rapport à sa foi, sa religion et le Livre, (c'est très schématique, et le schéma conviendrait de la même manière pour toute religion...). Il en va de même pour nous, selon que nous avons des liens fraternels avec les amoureux du Coran, que nous nous y intéressons intellectuellement avec un esprit critique ou encore que nous soyons agressifs, par but polémique ou par peur.

A partir de là, il nous était possible d'entrer en contact avec ce monde, à commencer par connaître, au moins un peu, son fondateur : Muhammad, et les débuts de l'Islam. Sans entrer dans les détails, la session nous a emmené dans l'histoire : de l'enfance et la jeunesse de Muhammad, la révélation dans une grotte du Mt Hira, les premiers enseignements, les premiers disciples et les rejets par la société Mecquoise, les persécutions, le départ en 622 pour Médine où s'organiserait l'Islam sur le plan pratique. Le film "Le Message", vu sur deux de nos soirées a contribué à connaître mieux cette histoire. A partir du hadith Gabriel, nous nous sommes intéressés à la foi et aux rites de l'Islam : la profession de foi, la prière, l'aumône, le jeûne du Ramadan (qui est le mois privilégié pour se replonger dans le Coran), la parole de Dieu, le pèlerinage. S'ajoute à cela la place du Coran. Nous en aurons une petite pratique en commençant à apprendre la Fatiha, en arabe bien sûr ! Et nous lisons quelques sourates sélectionnées par Michel. Nous abordons assez vite les deux grandes fêtes de l'année.

L'histoire se prolonge par un tour d'horizon de ce qui se passe après la mort de Muhammad. L'Islam qui s'étend. L'Islam qui se divise aussi. La naissance des différentes écoles. Le foisonnement intellectuel et puis un point d'arrêt au XIII^e ou les choses semblent se fixer, voire se figer. Il faudra attendre une période relativement récente pour voir un mouvement de renaissance culturelle et de réforme religieuse.

Un peu de géographie nous fait prendre conscience qu'il ne faut vraiment pas confondre Islam et monde arabe, puisque les "arabes" ne sont que 20% des musulmans. La moitié du monde musulman est en Asie, particulièrement en Indonésie.

Une étape importante de cette rencontre : la matinée passée avec les Ibadites. Au delà de ce que nous avons pu apprendre, et ce fut très riche, la rencontre en elle-même nous a tous touchés. Le désir manifeste et sincère de la part de nos hôtes de refaire ce type de rencontre avec un échange entre les deux groupes révèle l'importance pour les uns et

(suite page 9)

Témoignage



« Cette session fût pour nous participants, une belle occasion de rencontre et de connaissance mutuelle. **Partant de nos attentes** elle avait pour but la connaissance de l'Islam, sur-tout ses origines, ses exigences et ses pratiques. Cela afin de mieux connaître le peuple qui nous accueille sur sa terre, pour une meilleure collaboration et compréhension et pour plus de respect mutuel de nos différences.

Cette session a été très riche. Grâce à la compétence du **Père Michel Guillaud**, qui par sa méthode appréciée de tous, a non seulement su nous faire entrer dans le cœur de l'Islam en général mais aussi dans celui de l'Islam pratiqué en Algérie. Il a fait le lien avec la Mission particulière de notre Eglise d'Algérie, en nous faisant travailler les documents : « Chrétiens au Maghreb Le Sens de nos Rencontres 1979 » et « Vers une Nouvelle Etape Spirituelle et Apostolique » que beaucoup d'entre nous n'avaient pas lu.

Les efforts de l'ensemble des organisateurs, le témoignage des aînés et la rencontre avec quelques responsables de la communauté Ibadite (mozabites), ont également enrichi cette session. **J'ai trouvé cette rencontre avec les Ibadites très fraternelle, vécue dans un climat de confiance et d'ouverture.**

Enfin j'ai beaucoup appris de cette session. Elle m'a aidé à sortir de mes préjugés, de mon ignorance et à connaître **l'autre**. Je me dis que c'est par ce chemin que l'on peut vivre notre mission en toute liberté, confiance et avec amour.

Merci à tous ceux qui nous ont permis de la vivre. »

Sr Appoline Traoré



pour les autres d'apprendre à se connaître.

Envoyés dans cette Algérie très marquée par l'Islam, il était important aussi de faire un parcours historique de la rencontre islamo-chrétienne. Une rencontre qui s'est faite dès les premières années, et qui très vite a pu être conflictuelle, jusqu'au XXème siècle. Le grand tournant a été pris dans l'Eglise Catholique au moment du concile Vatican II.

L'histoire de l'Algérie a évidemment fait partie de notre parcours. Des Berbères, les premiers habitants, en passant par les différents peuples s'installant plus ou moins longtemps (Phéniciens, Romains - et parmi eux des chrétiens, Vandales, Byzantins, Arabes, Ottomans) jusqu'aux Français au XIXème siècle. En parallèle, nous abordons le XIXème siècle. Et enfin la guerre de libération et l'indépendance en 1962.

Dans ce même temps nous abordons la question de l'Eglise catholique, particulièrement depuis ces 45 dernières années. C'est Claude, notre évêque qui nous donne les grandes étapes de cette histoire, avec l'enthousiasme partagé des débuts, les dialogues et rencontres qui se sont intensifiés, les années de terreur où l'Eglise refuse de quitter le pays pour partager avec le peuple algérien sa souffrance. Elle le fera

jusqu'à mêler son sang avec celui des Algériens. Et aujourd'hui encore, elle continue de chercher, alors qu'elle est pauvre et faible, comment donner espérance à ceux qui vivent dans ce pays.

Cette session a aussi été l'occasion de lire le texte "Chrétiens au Maghreb - Le sens de nos rencontres"... publié en 1979 mais toujours pertinent aujourd'hui.

N'oublions pas la partie très importante de cette semaine bien remplie : la prière vécue ensemble, l'apprentissage de quelque chants en arabe : Magnificat, Notre Père, Nour oul-Abrâr (Lumière des justes)..., les repas partagés avec les pères blancs, leur accueil, les temps de détente, l'épluchage des légumes, la dernière soirée où les uns et les autres ont exprimé leurs talents.

Il est clair que nous n'avons fait qu'entrer un peu dans ce monde assez inconnu pour beaucoup d'entre nous. Cela nous permettra sans doute de continuer à approfondir par nous même, ou par d'autres temps de formation. Cela nous permet aussi de vivre nous même la rencontre, comprendre un peu mieux le sens de notre présence ici, continuer d'apprendre à aimer ce pays, son peuple, et dans ce peuple ses croyants.

« Comment mes frères et sœurs musulmans m'ont enseigné ce que sont l'eucharistie et l'évangélisation ».



Un jour, deux étudiantes avec un voile sur la tête visitaient l'ermitage. Nous parlions en arabe. A la fin de la visite, elles me demandent :

- « Est-ce que nous pouvons vous poser une question ? »

- « Bien sûr ! »

- « Est-ce que vous prêchez le

Christ ? »

Le sens de la question était : « Toi, chrétien, est-ce que tu essayes de nous faire sortir de notre religion pour nous faire entrer dans la tienne ? »

Je crois que c'est le Saint Esprit qui a inspiré ma réponse. Je lui ai dit :

- « Quelle est ta foi ? »

- « Je suis musulmane. »

- « Quel est le plus grand trésor que tu possèdes ? »

- « Ma foi. »

- « Ce trésor, est-ce que tu as envie de le partager à ceux que tu aimes, ou bien veux-tu le garder jalousement pour toi ? »

- « Je veux le partager à ceux que j'aime. »

- « Et bien moi, c'est la même chose. Ma foi en Jésus-Christ mort sur la croix et ressuscité est mon trésor. Ce trésor, je désire le partager à tous ceux que j'aime. Mais moi, je ne peux convertir ni toi ni personne, car ton cœur est un jardin secret dans lequel personne ne peut entrer que Dieu seul. »

Elles m'avaient posé la question avec méfiance, me soupçonnant d'être leur ennemi. Nous nous sommes séparés frères et sœurs.

Un autre jour, j'allais rendre visite à des amis nomades qui habitaient tout près de chez nous. Du plus loin qu'elle me vit, la petite Hajja courut de toutes ses forces à ma rencontre en criant mon nom, tout heureuse de me voir : « Xavier ! Tu nous manquais ! Depuis si longtemps tu n'étais

pas venu nous voir. »

Elle me prit la main et m'entraîna : « Viens voir le chevreau qui vient de naître. » Elle me fit entrer dans l'enclos où était le chevreau, à côté de sa mère : « Regarde, touche-le, il est encore humide. » Je touchai le flanc du chevreau : il venait de naître et était encore humide du sein de sa mère. La petite Hajja riait de joie à mes côtés, tout heureuse de me voir rempli du même bonheur qu'elle.

En rentrant à la maison, dans la nuit, sous les étoiles, je jubilais et chantais ma joie à Dieu : « Seigneur, Hajja m'a enseigné dans un même mouvement ce qu'est l'eucharistie et ce qu'est l'évangélisation ».

L'Eucharistie, l'action de grâce. Elle s'est précipitée vers moi en me criant : « Xavier, tu es venu me voir : je suis dans le bonheur, tu es ma joie. »

Faire eucharistie, rendre grâce à quelqu'un, ce n'est rien d'autre que cela : le remercier de ce qu'il est ma joie, mon bonheur. Et lorsque quelqu'un vous dit cela, vous êtes recréé : peut-être étiez-vous désespéré, découragé. D'un coup, les nuages noirs qui bouchaient le ciel sont emportés et le monde est tout nouveau, pur et joyeux. De nouveau, la vie est belle, elle n'est plus que joie et promesse de joie.

C'est ce qui se passe dans l'Eucharistie : le prêtre saisit dans ses mains le vieux pain et le vieux vin de notre vie triste et désespérante, il prononce sur eux l'action de grâce de Jésus, et ils deviennent Corps et Sang de Jésus qui nous donnent l'Esprit Saint, la vie, la joie éternelle.

L'évangélisation est le prolongement naturel de l'eucharistie, de l'action de grâce. En même temps que je rends grâce à quelqu'un et que je lui dis : tu es ma joie, je suis irrésistiblement poussé à lui partager ma joie la plus profonde, pour que ma joie devienne sa joie. Ces deux mouvements, eucharistie et évangélisation, c'est le mouvement de l'Esprit Saint qui me pousse à donner ma vie aux autres.

par Frère Xavier Habig

L'Eglise d'Afrique à la recherche d'une nouvelle évangélisation

par Bonaventura B. Mwenda



Plus de 140 participants provenant d'environ tous les pays d'Afrique se sont réunis du 27 au 30 Août 2008 dans la capitale Tanzanienne, Dar-es-Salam, pour la présentation du « *Compendium ou Synthèse de la doctrine sociale de l'Eglise* » (Pub. en 2004) sous le thème : « *Vers une nouvelle*

évangélisation de la société Africaine ».

Ce thème a été choisi pour tenir compte du contexte de l'Afrique, reprenant les défis actuels que doit relever le ministère pastoral de l'Eglise en Afrique.

La conférence était organisée par le Conseil Pontifical « Justice et Paix » en collaboration avec le Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM). L'Afrique est le troisième continent à avoir profité de ce programme du Vatican après l'Amérique du Sud et l'Asie.

John MacWilliam (PB en Tunisie) et moi-même, avons accepté de participer à cette conférence continentale au nom de la province du Maghreb et de nos Eglises locales.

Ce qui m'a frappé lors de cette conférence, c'est d'abord la diversité des participants : cardinaux, évêques, prêtres, religieux (ses) et laïcs, engagés dans la mission pour la promotion de la justice et de la paix. C'est ensuite la richesse des différentes interventions. Du matin au soir, nous nous sommes retrouvés ensemble pour écouter les différentes interventions tirées du *Compendium de la doctrine Sociale de l'Eglise* et inspirées d'expériences et de situations concrètes de la vie des peuples en Afrique. Chaque jour, nous assistions à des discussions plénières et des travaux de groupe, afin de partager nos expériences et enrichir nos différentes réalités pastorales. Nous nous sommes interrogés sur la place que nous donnions à la personne humaine et sur la façon dont nous vivions la mission du Christ avec le peuple de Dieu. Au fur et à mesure, il devenait clair pour chacun de nous que la base de notre engagement pour l'actualisation du Royaume de Dieu, est la **reconnaissance et le respect de la dignité de la personne humaine**. Dignité trop souvent enchaînée par de multiples structures d'injustices.

Le *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise* nous présente d'une manière systématique tous les points fondamentaux de la doctrine sociale de l'Eglise. Il s'impose comme un résumé de l'enseignement chrétien contenu dans la Bible et

la Tradition de l'Eglise, devenant ainsi source d'inspiration pour la vie de la société.

Devant des défis tels que : des situations de détérioration généralisée de la qualité de vie, la persistance des maladies endémiques (SIDA, Malaria, palud...), des spectacles honteux et pitoyables de prisonniers, de réfugiés et de personnes déplacées (migrants clandestins), l'intolérance et le racisme, les violences et les guerres, les violations continuelles des droits fondamentaux de la personne humaine, l'écart grandissant entre riches et pauvres... nous avons découvert que le « *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise* », pourrait être un des documents de travail dans nos réflexions sur la réconciliation, la justice et la paix. Il pourrait aussi fortifier nos convictions de base pour la **promotion intégrale du développement humain**.

« [...] pour chacun de nous que la base de notre engagement pour l'actualisation du Royaume de Dieu, est la reconnaissance et le respect de la dignité de la personne humaine. »

La conférence nous a aidés à reconnaître que l'Afrique n'est pas que « désespérance et misère » comme se plaisent à le dire certains médias. Il existe des « signes d'espérance » tels que : le désir ardent de paix largement répandu sur le continent, l'opposition

croissante à la corruption, la forte prise de conscience de la nécessité de la promotion de la femme africaine et de la dignité de toute personne humaine, l'engagement de laïcs dans la société civile pour la promotion et la défense des droits de la personne humaine, l'encouragement par l'Eglise des efforts déployés en vue de l'union de toute l'Afrique. Au fond, ce texte nous invite à analyser les structures d'injustice de nos sociétés respectives, à lutter contre les vices qui menacent la personne humaine et à promouvoir les principes de solidarité, de subsidiarité et du respect du bien commun (*Comp. n.167*). De plus, il nous encourage à choisir une

« option préférentielle pour les pauvres », à respecter la valeur de la famille et à avoir un esprit positif en faveur de l'intégrité de la création.

Une conviction profonde s'est alors affirmée en nous : **il existe un lien fondamental et indissociable entre mission évangélique et promotion de la personne humaine**. Par conséquent, séparer la promotion de la personne humaine de l'amour évangélique qui la porte, c'est nier l'unité profonde de l'engagement humain dans lequel se ré-

vèle aussi notre identité chrétienne. Cette conviction est une force pour nous qui vivons dans un milieu à forte majorité musulmane, car elle nous encourage à faire un pas de plus dans notre engagement vers une rencontre constructive et un dialogue interreligieux ouvert à tous, la rencontre de la personne humaine venant juste avant la pleine communion. Elle est une aide pour nous ouvrir davantage à la réconciliation, à la poursuite de la justice et de la paix. Elle est aussi une « voix prophétique » de l'Evangile qui nous engage à



promouvoir des valeurs telles que : Solidarité, Vérité, Justice, Amour et Réconciliation. Elle nous procure la joie de pouvoir être, par le témoignage d'une vie de service et d'acceptation de la diversité, « signe » et « instrument » du Royaume d'amour. J'ai la ferme conviction que si les chrétiens vivaient toutes les recommandations de la doctrine sociale de l'Eglise dans la vérité, notre continent changerait de visage.

Une des priorités présentée par le Conseil Pontifical « Justice et Paix », est la vulgarisation du *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise* à tous. Aujourd'hui, c'est au tour de l'Afrique de le découvrir et de se l'approprier en vue d'une nouvelle évangélisation. Elle doit, surtout, essayer d'impliquer chaque membre de l'Eglise dans la préparation du deuxième « Synode des évêques pour l'Afrique » qui se profile à l'horizon, et qui aura pour thème : « *L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix* » avec comme devise biblique « *Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde.* » (Mt. 5 :13-14)

Il reste à chacun d'entre nous, en faisant confiance au Seigneur, « de jeter les filets en eaux profondes » comptant sur le soutien pastoral de nos responsables. Pour faciliter cela chaque conférence épiscopale, et même chaque diocèse selon son contexte, a été prié de relancer et rendre opérationnelle une commission épiscopale « Justice et Paix ».

Il importe, en effet, au niveau de nos engagements d'établir une profonde collaboration entre les différentes commissions épiscopales, les services diocésains, les congrégations religieuses et instituts apostoliques œuvrant dans chaque Eglise locale. De plus, cette collaboration peut s'étendre à d'autres croyants tels que les musulmans et adeptes de reli-

gions traditionnelles, qui sont eux aussi porteurs de valeurs humaines et spirituelles. Il est évident, selon Hans Küng, « qu'il n'y aura pas de paix sans la collaboration entre les adeptes des diverses religions ». Cependant, l'on ne saurait oublier qu'une telle entreprise exige des structures efficaces et compétentes de collaboration.

Je Pai vécu comme un moment très fort de ma vie : moments de rencontre avec des agents pastoraux de différentes commissions épiscopales en Afrique, d'échanges très enrichissants et de prise de conscience générale des défis majeurs dans le domaine de la Justice et de la Paix en Afrique, moment de connaissance mutuelle et de convivialité. L'ambiance chaleureuse de la conférence m'a aidé à entrer dans le dynamisme préparatoire de la deuxième assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique et Madagascar.

C'est pour moi l'occasion d'exprimer ma gratitude à mes responsables pour m'avoir offert l'opportunité de participer à cette conférence ô combien riche d'enseignement. J'ai compris davantage l'urgence d'évangélisation par notre engagement pour la réconciliation, la justice et la paix pour l'actualisation du Royaume d'amour : « *Le Royaume de Dieu... est justice, paix et joie dans l'Esprit* » (Rm 14 :17). Et j'espère... parce que « *... l'espérance ne sera pas déçue, car l'Esprit Saint déjà nous a été donné et fait déborder en nous l'amour de Dieu* » (Rm 5 :5).

Que Notre Dame d'Afrique intercède pour nous !

Jubilé 40 ans (27.07.08) ordination Mgr Claude RAULT

par Cécile et Alain Mignot (*)



Même en Normandie, il faisait beau ce jour là pour le Jubilé du 40ème ! En effet, à Poilley ce 27 Juillet, deux enfants du pays avaient convoqué à la fête quelques 200 de leurs amis, cousins, fratrie... autour du thème: "Fêtons et partageons nos différen-

ces".

Ces deux-là, ont choisi depuis 40 ans de faire route sur les chemins de Jésus, le Christ - avec chacun une route singulière. Les photos d'alors nous ont montré une Solange la tête chargée d'une coiffe blanche déployée essayant de sourire à ce choix qui ne brillait pas par la discrétion... ! Tandis qu'à ses côtés, son frère Claude habillé tout de blanc, ne semblait pas rêver de coiffer la mitre et tenir la crosse un jour !

Et pourtant, la route les a laissés proches et « brûlants » de leur engagement au delà de l'habit...

La petite église de leur enfance - qui 15 jours auparavant avait réuni la famille pour l'à Dieu à leur soeur aînée - était à nouveau pleine et vibrante des quelques uns qui ont partagé leur vie. Chants, action de grâce, prêtres et évêques en abondance... expression musicale des petits, procession des offrandes avec quelques beaux symboles de leur vie : le prix de la rencontre des personnes dans la rue, comme au désert. L'Esprit était à l'oeuvre, le 'Trésor' (cf. le texte d'évangile de ce jour) offert à chacun chaque jour était révélé par la Joie et la communion de cette assemblée eucharistique.

La journée a été la suite de ce partage ; comme à Babel, on entendait l'étonnement des retrouvailles et des découvertes que « ces deux là » rendaient possible. Même une communauté des petites soeurs de Jésus - de la fraternité en monde rural à Campeaux (ndlr :entre Vire et St Lô) - était venue représenter leurs soeurs du Sahara ! Soeur Collette d'Adrar avec le Père René Leclerc, d'El Goléa, et quelques Pères Blancs portaient la prière du diocèse du Sahara.

Le « Notre Père » chanté en arabe permit de découvrir d'autres amis du monde musulman. La tente de la rencontre - dressée dans le jardin attenant à l'église pour les agapes du Jubilé- était bien nécessaire pour nous abriter du soleil

(Suite page 12)



après la douce ivresse du cidre local. L'animation des neveux, nièces, belles sœurs et frères a été sans relâche ! On pouvait peindre et dessiner, s'exprimer, chanter normand et danser breton... l'important était de s'exprimer et de vivre nos différences ; chacun à sa manière a fait rire et fait honneur à la paëlla.

Des photos familiales nous montraient le visage de Solange et Claude à travers les âges, leurs services et leurs rencontres. Beau moment de contemplation de la vie qui nous transforme dans la forme et au fond du cœur ! Ils ont marché et marchent sur des routes bien différentes - du macadam parisien au sable saharien - mais ils nous ont donné en cadeau l'invitation de l'abbé Pierre à garder les deux yeux ouverts, l'un sur la misère pour

la combattre, l'autre sur la beauté pour la contempler et la révéler...



Nous pouvions repartir, ressourcés à Celui qui nous réunissait, restaurés par l'amitié, invités au regard grand ouvert...

Deo gratias ! Jubilate Deo !

(*)Alain fût économiste diocésain et Cécile en charge de la paroisse de Ghardaïa avec la DCC (2004-2006)

Les nouveaux visages du diocèse

Anselme Auguste Tarpaga Kassoum



Je m'appelle **Tarpaga Kassoum Anselme Auguste**, je suis né en 1/1/1978 de Nonguerma Joséphine Marie Chantal et de Tarpaga Hamidou à Tenkodogo. J'ai passé la plupart de ma vie avec ma mère et mes parents maternels, d'abord à Ouagadougou puis à Bobo-Dioulasso dans la grande famille de Jean-Tibo Tiendrebogo d'où est originaire ma grand-mère maternelle.

De 1984 à 1990, je vais à l'école primaire de mon quartier, Koko C, à Bobo-Dioulasso. En 1990, je commence l'école secondaire au Collège de l'Avenir ; après la classe de 4^{ème} je rejoins le Collège de Tounouma jusqu'en 1998, année de l'obtention de mon Bac.

Durant ces années scolaires, beaucoup de personnes m'ont aidé à découvrir et aimer Jésus Christ. Avec l'aide de ma grand-mère, j'ai suivi le catéchisme et fus baptisé le 29 juin 1991 et confirmé le 10 mai 1992. A la paroisse, le groupe Samuel m'a aidé à prier et être attentif comme le petit Samuel : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute ! » Beaucoup d'autres personnes comme les Pères Blancs, les Religieux de Saint Vincent de Paul et les Frères des Ecoles Chrétiennes m'ont aidé à grandir, à travers leurs œuvres, en jeune et chrétien épanoui.

De 1998 à 2001, je commence ma formation initiale chez les Pères Blancs par un cycle de philosophie de trois ans à la Maison Lavigerie de Ouagadougou.

De 2001 à 2002, je fais mon année spirituelle à Kahangala en Tanzanie. Par la suite, je fus envoyé ici en Algérie pour vivre mon expérience apostolique. J'étais dans la communauté de Ghardaïa avec Félix, Michel, Miguel, Diego et John plus tard. Pendant ces deux années apostoliques, je me suis initié à l'arabe algérien et à l'arabe classique en Tunisie.

Après l'Algérie, j'ai commencé la dernière étape de ma formation à Nairobi au Kenya en 2004 où j'y ai reçu mon ministère de l'acolytat le 14 octobre 2005. Je fis mon serment missionnaire définitif le 24 août 2007 et fut ordonné diacre le lendemain. Pendant ce temps, j'ai fait 4 ans de théologie (STB) avec une spécialisation en Bible et un diplôme en administration des affaires et communication (DBICT). J'ai quitté Nairobi à la fin mai 2008

Le 12 juillet Dieu m'a fait grâce en m'appelant à partager le sacerdoce de son Fils. Après quelques semaines très mouvementées, entre fêtes et célébrations, je suis de nouveau en Algérie ! Je suis arrivé dans ma communauté de Ouargla le 5 septembre.

Lutgarde DITHOSI PIVENGA



Je m'appelle **Lutgarde** et suis soeur de la Charité Maternelle depuis 1993. J'ai quitté mon pays le 19 février 2008 et me retrouve en mission en Algérie depuis le 22 février 2008.

Je viens de la République Démocratique du Congo. Je suis originaire de la province orientale du territoire de Djugu (Ituri). Je viens d'arriver en Algérie !

Avant d'arriver à El Goléa, j'ai vécu 6 mois à Blida.

Je suis venue pour aider les pauvres et les enfants, surtout handicapés, pour le soutien scolaire.

J'espère témoigner par ma vie religieuse dans ce pays musulman, de la présence du Christ vivant dans l'Eglise Universelle.

Je suis contente d'être ici, et de vivre avec tous les gens que je rencontre dans leur diversité !



Béatrice Guillermin, volontaire DCC à Tamanrasset

Béatrice nous livre ses impressions, après le passage de notre évêque à Tamanrasset. Elle est volontaire DCC et est arrivée dans le sud il y a un mois environ :

Claude vient de repartir de Tam ce matin... Nous avons eu une semaine pleine de rebondissements ; ce que je remarque en premier ici, c'est que chaque difficulté, évènement "contrariant", est une opportunité de rencontre, de moment privilégié avec autrui.

Je suis heureuse du contenu de ma mission :

- L'accueil, l'animation et la gestion du gîte de Béthanie

- Une aide aux Soeurs, pour l'accueil des gens du quartier de Getaâ l'Oued et les visites de la Frégate.

Je n'ai pas peur, je supporte le peu d'activité au profit de la présence, j'aime cultiver la patience, la persévérance, l'écoute, l'échange plutôt que l'aide.

Au bout de ce petit temps à Tam, je suis comblée par la bienveillance de la communauté, et celle de la population.

" Le Sahara est un pays tout simple où tout est compliqué."

" Au bout de la patience il y a le ciel."

" L'apprentissage doit durer jusqu'au tombeau." Paroles Touareg.

Un des guides a dit à l'un de nos hôtes du gîte ; " j'ai vu les gens courir sur le quai d'un tramway à Genève..., moi, homme, touareg, je ne vais pas courir, derrière une machine en plus !" A méditer, non ?

Tout ce à quoi j'ai réfléchi ces deux dernières années se trouve devant mes yeux; la pratique de la foi au quotidien, peu de mots et beaucoup de sens.

Je souhaite leur montrer que c'est eux qui ont raison : "les premiers seront les derniers."

"L'Afrique n'a pas dit son dernier mot" (Soeur Marie-Joe)

Salam à tous.



Hélène et Eric Perrodon, volontaires DCC à Ghardaïa

Nous sommes très différents (certains diront complémentaires) c'est pour cela que nous avons choisi de nous présenter séparément : bonne lecture !

Hélène

Je suis née le 20 avril 1984 à Clamart (92). Avant d'arriver parmi vous, j'étais infirmière au Samusocial de Paris, dont la mission est d'accueillir et soigner des personnes à la rue ; j'étais aussi très impliquée dans l'association des Scouts et Guides de France où j'accompagnais et formais les chefs louveteaux et jeannettes de mon département.

L'envie de partir à la rencontre du monde est présente chez moi depuis longtemps, mon père étant lui-même parti comme coopérant entre 78 et 80 au Mali et au Burkina-Faso avec les Volontaires du Progrès (AFVP). Mon enfance, et celle de mes sœurs, a été bercée d'histoires africaines, plus ou moins romancées !

Lorsque la D.C.C. nous a proposé de partir pour l'Algérie, cela a été une grande surprise ! Nous n'avions pas du tout imaginé cela... Entre curiosité et inquiétude notre cœur balançait. De plus, en lisant nos fiches de poste, on ne me proposait pas du tout de travailler comme infirmière : mais comme secrétaire du diocèse et professeur de français ! Un peu perplexe je me suis demandée : « Ce pays n'a-t-il donc pas besoin de soignants ? ». Je n'étais pas certaine de pouvoir faire un tel « sacrifice ».

C'est grâce à la rencontre de Benoît Blin, qui rentrait juste de Ghardaïa, que notre décision a été prise : durant toute une soirée, il nous a raconté son expérience, la communauté chrétienne et son action locale, nous a montré des photos... Nous avons été séduit par l'ambiance qu'il nous décrivait ! Les contacts que nous avons eu avec les Mignot et les Jamet ont fini de nous convaincre : leur enthousiasme a été communicatif ! Nous avons donc doucement mis nos a priori de côté, pour nous plonger un peu dans cette culture inconnue.

Nous voici donc ! Je ne parle pas arabe, je n'ai jamais fais de secrétariat (c'est même la première fois que je rencontre un évêque !), je ne suis pas professeur. Je suis juste moi, découvrant avec surprise ce nouvel environnement (surtout quand on s'attend à l'aridité du roc et que c'est l'Oued destructeur que nous trouvons...), mais l'envie de rencontre m'anime et j'ai hâte de mieux connaître cette ville et ses habitants, l'I-

slam et l'Eglise d'Algérie. L'accueil que nous avons reçu en arrivant à Ghardaïa, me donne l'impression d'appartenir déjà à cette petite famille de chrétiens d'Algérie. Merci !

Eric

Né le 18 octobre 1979 à St-Germain-en-Laye dans les

Yvelines, par une belle journée d'automne, j'ai vécu dans cette charmante ville les vingt premières années de mon existence. Cadet d'une famille de trois enfants, j'ai grandi avec un grand frère qui vit actuellement à Singapour et une petite sœur, institutrice dans l'enseignement catholique.

Après avoir suivi des cours dans un IUT d'informatique à Orsay (Institut Universitaire Technologique), j'ai passé une licence Multimédia à Jussieu. Mon diplôme en poche, j'ai travaillé pendant un an chez IBM puis six années chez Externis en tant que développeur Internet. Je ne rentrerais pas dans les détails... si vous voulez en savoir plus : vous pouvez vous inviter à prendre le thé à la maison, ou bien nous nous déplacerons volontiers !

Membre actif des Eclaireuses et Eclaireurs Unionistes de France (EEUdF, association protestante de scoutisme) pendant plusieurs années, j'ai fini par rejoindre mon épouse **Hélène** chez les Scouts et Guides de France.

Mariés depuis le 3 novembre 2007, nous nous sommes installés à Meudon dans les Hauts de Seine avant de rejoindre le diocèse du Sahara pour vous servir !

Je suis à votre disposition pour répondre à toutes les questions que vous vous posez en terme d'informatique. Vous pouvez me contacter grâce à l'adresse email suivante : eric.perrodon@ccdsghardaia.org
En espérant avoir le plaisir de vous rencontrer très prochainement !



Questionnaire

Pour l'année 2009 : nous souhaitons donner un nouveau souffle à la Lettre Diocésaine !
Pour cela, nous avons besoin de l'avis de nos fidèles lecteurs. Nous avons listé quelques propositions, bien-entendu n'hésitez pas à nous envoyer toutes vos suggestions !



Questionnaire à renvoyer à sec.evghardaia@yahoo.com

1. Nouvelle formule, nouveau nom ! Quel nom pensez-vous le plus adapté à la revue trimestrielle de notre diocèse ?

- La rose des sables
- La voix du désert
- La caravane
- La dune qui chante
- La lettre diocésaine
- Autre... à préciser :

2. Le contenu : certaines rubriques ont déjà été plébiscitées, nous vous en suggérons certaines autres. (Le contenu restera axé sur l'actualité du diocèse uniquement) :

- Nouvelles des paroisses, secteurs
- Dossier d'actualité sur le diocèse
- Apprenons à nous connaître (portrait d'une personne du diocèse et de ses missions)
- Humeurs : Coups de cœur ou coup de gueule
- Les projets Caritas
- Travaux de recherche
- Rubrique humoristique
- Le coin des lecteurs (bibliographie, site internet...)
- Le coin du Seigneur (prière, évangile, texte commenté...)
- Nouvelles des anciens
- Le carnet du diocèse (naissances, décès, mariages, vie consacrée...)
- Le coin du gastronome : recettes de cuisine d'ici ou d'ailleurs
- Autre... à préciser :

Merci d'avance pour votre participation !!

Le comité de rédaction



Lettre du diocèse de Laghouat-Ghardaïa

Bulletin d'abonnement 2009

(si besoin)

Nom :

Congrégation :

Prénom :

Paroisse :

Adresse mail :

Adresse postale :

Le montant de l'abonnement pour l'année, en Algérie, est de : 200 dinars

Merci de votre participation !

CCP : 5866 62 25

ADA Diocèse de Laghouat